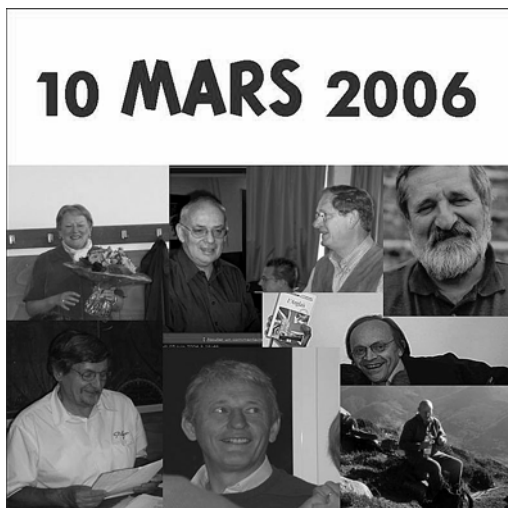


*Soirée d'hommage à
Madame Boly,
Messieurs André 1, André 2,
Duculot, Dumont, Lafontaine,
Liévain et Poncelet :
le 10 mars 2006*

Vous le savez, si nous sommes réunis ce vendredi soir à l'école, alors qu'il n'y a ni soirée des rhétos, ni soirée des Anciens, ni conférence, c'est pour mettre à l'honneur CELLE, au singulier et CEUX, largement au pluriel - il est vrai qu'on peut se rappeler que l'enseignement fut un jour décliné au masculin - qui ont décidé de se retirer de la vie active de notre institut, après y avoir passé plus d'une trentaine d'années : Marie-Louise, Bernard, Dominique, Henry, Jacques 1, Jacques 2, Paul et Pierre-Marc.

Mais avant de nous adresser plus particulièrement à vous huit, je voudrais, tous, vous remercier de votre présence aujourd'hui.

Vous, c'est bien sûr notre président de PO, Jean-Marie Gyselinx qui nous fait le plaisir d'être parmi nous ce soir.



Vous, ce sont aussi nos prédécesseurs de la direction, Maurice et Michel. Votre présence témoigne de l'attachement et l'affection que vous avez pour notre institut et spécifiquement aujourd'hui pour nos jubilaires puisque c'est essentiellement durant votre directorat qu'ils ont officié. Roger et Jean-Pierre s'excusent mais des raisons familiales les empêchent d'être avec nous ce soir.

Vous tous, encore, ce sont nos collègues du secondaire et du primaire réunis ici et qui, toutes générations confondues, ont tenu à vous manifester leur sympathie

Vous enfin, ce sont mes collaborateurs au sens étymologique du terme puisqu'ils ont accepté de m'épauler dans les divers textes et témoignages que vous entendrez ce soir.

Mes chers collègues, vous le savez, qui dit départ ou retraite, dit souvent bilan.

Et l'analyse du passé peut nous mener systématiquement à établir ce qui fut positif, réussi et approuvé mais aussi à envisager ce qui fut échec, excès, faux pas ou maladresse. De cette seconde catégorie, rassurez-vous, nous avons pris le parti de ne pas en parler, ou pratiquement pas, pas en tout cas en des termes caustiques ou trop caustiques !

Mais, comme ce n'est pas non plus une oraison funèbre à laquelle nous vous convions aujourd'hui, souffrez que nos propos soient de temps à autres taquins, humoristiques et un peu provocateurs ! C'est la loi du genre mais ... d'un genre gentil.

Ces dernières années, lorsque nous parlions " pension ", il ne s'agissait généralement tout au plus que d'un, voire de deux départs. Que s'est-il donc passé en cette année 2005 pour que vous soyez HUIT à vouloir chérir en même temps, la même décision ? Et nous obliger d'organiser une soirée spécifique " ce n'est qu'un au revoir " car nos estomacs n'auraient jamais résisté aux longs discours rituels des fins de trimestre. Et bien, malgré cette mise collective à la pension, presque à la façon soviétique où les héros du travail se retiraient par grappe du kolkhoze qu'ils occupaient, sachez que nous voulons tous que cette fête soit pour chacun d'entre vous synonyme d'un remerciement sincère pour ces huit belles carrières qui ont, toutes, contribué activement à l'épanouissement intellectuel mais surtout humaniste de tant de jeunes et rien que pour cela, je voudrais d'emblée, au nom de notre communauté éducative, vous en féliciter.

A PAUL LAFONTAINE

Philippe Carmon s'est inspiré des photos subrepticement dérobées aux albums familiaux par l'épouse de l'intéressé. Sur base d'un PowerPoint, il a imaginé un commentaire " décalé



Tunisie 2001

" et humoristique de la carrière de Paul à Saint-Louis. Ce texte indissociable des photos nous a montré, à travers " la journée de Paul " la personnalité souriante, extravertie et bon enfant de notre Paul Lafontaine. Autant dire qu'il a fait mouche en apportant une touche de fantaisie dans cette soirée.



Haïti 1982

A JACQUES ANDRE II

Mon petit discours n'a pas pour thème Jacques André sa vie son œuvre et les anecdotes s'y rapportant. Plutôt que de rédiger une hagiographie, j'ai préféré parler de comment un homme aux multiples passions a essayé de les faire partager autour de lui.

Décrivons-le brièvement d'abord : économiste distingué, enseignant, spécialiste en art, professeur de méthodologie aux Facultés, auteur de nombreux livres et manuels mais aussi grand amateur d'opéra. J'en passe et des meilleures ...

Les élèves de Saint-Louis ont profité de ton savoir en économie et en géographie. Ils ont approfondi leurs connaissances par tes cours rigoureux et documentés. Mais combien de fois ne les as-tu pas entraînés dans des voyages où la culture, la formation et la bonne humeur faisaient bon ménage ?

L'humain toujours, lors du décès de ton élève Neil Dupont en ce triste 25 mars 1995. Tu as su entourer ces jeunes de sixième qui étaient si désemparés devant cette brutale absence.

La passion de l'écriture t'a poussé vers de nombreux sujets. Un exemple parmi d'autres : le château de Versailles. Un mémorable voyage mêlant



professeurs, familles et élèves a été le prolongement naturel de la rédaction d'un livre. Nous avons pu profiter des contacts personnels établis en ces lieux et de tes recherches sur ce magnifique endroit. Mais dans le fond pourquoi prendre en charge une telle organisation ? Sinon pour répondre à ce besoin tout intellectuel du partage des connaissances.

Savez-vous que Jacques est aussi un grand amateur d'art ? On peut le qualifier sans exagérer d'expert en la matière. Un de nos collègues peut en témoigner : héritant d'une " vieille croûte ", au dire d'un videur de grenier, ce tableau s'est retrouvé dans une célèbre société de vente aux enchères de Londres : Sotheby's. Et cela, grâce au nez fin ou plutôt devrais-je dire grâce à l'œil perçant de Jacques.

Il y a aussi ces brocantes que tu affectionnes particulièrement. A l'affût d'une bonne affaire, tu y es particulièrement efficace. Celle de Lille qui dure plusieurs jours reçoit souvent ta visite. Cette activité te permet de compléter ton énorme collection de livres et de CD que, cela dit en passant, tu ne refuses jamais de prêter.

Parlons aussi de ces cours de méthodologie aux Facultés de Namur, quoi de plus intéressant que de partager sa propre expérience avec de futurs enseignants. Tu leur inculques certainement cette notion de professionnalisme à laquelle tu as été fidèle tout au long de ta carrière. Professionnalisme de l'enseignant c'est à dire l'alliance entre des connaissances rigoureuses et l'attention à l'humain.

Venons-en maintenant à l'OPERA. Privilège de l'âge et de la passion, Jacques a vu tous les grands opéras du répertoire et sans doute aussi tous les autres. Il ne se contente plus dès lors de notre petit Théâtre Royal de la Monnaie qui est malgré tout une des meilleures scènes lyriques européennes, mais pousse une pointe jusqu'à Paris. Ecouter de vive voix Placido Domingo à l'Opéra Bastille mérite bien un petit week-end parisien, n'est ce pas ?

Mais, encore une fois, le sens du partage l'a poussé à proposer à ses collègues et à leurs familles des spectacles au TRM à Bruxelles. Aucun souci, Jacques s'occupait de tout : réservations, paiement, déplacement en car ... Tâche ingrate il est vrai, mais il a permis à plusieurs d'entre nous de pénétrer dans ce monde nouveau du chant et surtout, par la grande porte, grâce à des spectacles de haute qualité.

Etait-ce suffisant pour un homme toujours en mouvement ? Non bien sûr ! D'où, l'organisation de l'accès à l'opéra pour nos grands élèves. Cette activité est exceptionnelle à plus d'un titre : excellence des représentations, prix favorables et rareté des places disponibles. Saint-Louis reste encore la seule école de Wallonie qui profite de ce type d'abonnement. Pendant plus de vingt ans, tu as pris en charge la responsabilité de



cette cinquantaine d'élèves, quatre à cinq soirées par saison. Et les nuits sont parfois courtes quand les parents oublient de venir chercher leur progéniture. D'autres ont pris le relais mais pour eux le chemin est tout tracé, les contacts établis. C'est beaucoup plus simple de maintenir cette activité qui rencontre un beau succès.

Pour tout ce que je viens de dire, Jacques, je te remercie au nom de la communauté de Saint-Louis celle du passé bien sûr mais aussi celle du présent et du futur car ce que tu as semé continuera à fleurir et à porter des fruits.

Merci et bonne chance,

Carlo Cordaro

A BERNARD LIEVAIN (morceaux choisis)

Évoquer la carrière de Bernard, c'est d'abord évoquer la PASSION. Si parfois, au cours d'une carrière, il est plus que légitime de se demander pourquoi, un jour, on a choisi telle ou telle voie, pour Bernard pas de doute, sa voie, son domaine, sa passion, c'est assurément l'histoire. Et dans son registre, pourtant si vaste, presque rien ne lui échappe. La base de sa culture ? La lecture, la lecture et encore la lecture, aujourd'hui renforcée d'une utilisation intelligente de l'internet. Alors, forcément en classe, ce sont des commentaires, des anecdotes, des récits haletants qui transportent littéralement les élèves sur les champs de batailles, dans les cours des princes ou dans les chambres des rois.

Les récits s'envolent plus passionnants et plus vraisemblables les uns que les autres. Et les élèves, emportés par cet orateur à remonter le temps, en restent là, hagards, ébahis, abasourdis au point qu'ils en oublient de prendre notes, au point qu'ils en oublient la sonnerie et le changement de classe. Et Bernard aussi, forcément !

Cette passion, tout le monde la connaissait, tout le monde la savait à un point tel qu'il n'était pas rare de voir profs ou éducateurs s'arrêter discrètement devant la porte du C202 afin de profiter également, mais de l'autre côté du mur, des épopées narrées dans l'espace vapoureux du seul local fumeur de Saint-Louis.

Bernard passionnant au point que quatre de nos cinq "historiens-maison", Yves, Isabelle, Vital et Violaine lui doivent leur vocation et à voir leur enthousiasme, l'empreinte fut profonde.

Bernard passionné au point qu'aujourd'hui, il rédige avec Monique, un ouvrage sur "La Meuse de Givet à Maastricht, approche historique et touristique".

Et cette passion historique, aidée il faut bien le reconnaître de sa distraction légendaire, lui a valu quelques bons moments comme le jour où il se retrouve à Verdun



pour visiter le " Palais de la Paix " consacré à la grande guerre qui reste à coup sûr son domaine de prédilection. A son arrivée, un important cordon de sécurité était en place. De hauts gradés américains étaient là en visite officielle. Bernard ne les voyant pas et donc ne s'en tracassant pas, pourtant ils étaient face à lui, s'avance d'un pas franc et assuré au milieu de tous ces cerbères des temps modernes qui, impressionnés par le port altier de notre hôte



surprise, s'écartent et se retirent aussitôt. Voilà donc notre couple de Namurois, devenu momentanément célèbre, à l'intérieur de l'ancre tellement convoitée. Après y avoir passé avec délectation plusieurs heures à leur aise - forcément puisque presque à huis clos -, nos tourtereaux ressentant le doux gazouillis de l'estomac creux, ne se font pas prier pour s'inviter à la réception. [.....] Mais un des hauts gradés semble avoir perçu quelque chose d'anormal. Et dans l'armée, on n'aime pas le désordre. Tout d'un coup, inquiétude, angoisse, on regarde en direction de Bernard. Monique le sent, Monique panique. Bernard fait semblant de garder son flegme. Aurait-on pu arriver dans la salle d'exposition sans laisser-passer ? Le gradé s'approche de plus en plus près. Bernard sent son cœur battre à plus de 180 pulsations minute comme s'il grimpeait le Ventoux. Pas grave, il faudra beaucoup plus pour l'intimider, il se décide enfin courageusement, se retourne et lance vers celui qui venait de plus en plus à sa rencontre, un sourire des plus déconcertant, faisant voir, par la même occasion, sa belle et grande barbe fleurie rousse. L'Américain stupéfait s'arrête sur le champ, rassuré et manifestement satisfait, et lui lance un sympathique et très courtois " Hello, bye bye " ! Et Bernard, de bonne éducation, de répliquer de la sorte.

Qui l'eût cru ? Sans s'en rendre compte et bien involontairement, notre Bernard à la Barbe fleurie, venait d'entrer dans la famille royale belge : on était parvenu à le confondre avec un descendant ... du ROI Léopold II ! [.....]

Les débuts de Bernard à Saint-Louis, c'est cette époque où naquit l'AP, non pas l'association de parents, ni même l'assemblée des profs, non, je parle bien de " l'Association des Profs ". L'AP, c'est Bernard. Il en avait assez de ne pas avoir de matériel pédagogique valable. Il s'est donc lancé dans l'organisation d'un bal, dans la salle vitrée, avec décorations rustiques et matériel militaire.

Forcément, me direz-vous, pour un passionné de l'armée. Puis, après avoir lancé le mouvement et surtout après avoir équipé son local, Bernard a vite appris ce qu'était le concept de " délégation " et a donc confié à d'autres les destinées de l'AP, aujourd'hui florissante.

[.....]

Merci à toi, Bernard LIEVAIN.

L. Henquet

A PIERRE-MARC PONCELET (morceaux choisis)

C'est dans l'ordre des choses que ce soit moi qui prenne la parole pour t'adresser ces quelques mots et te rendre hommage puisque nous avons eu la chance incommensurable d'entrer la même année dans la grande famille de Saint-Louis, en septembre 1974. Ce qui nous a valu, rappelle-toi, le plaisir encore plus grand, 10 ans plus tard, de goûter ensemble aux délicieuses quiches et pizza de Concheta et au Bourgogne grands crus à Evelette.

Je suis dans le " sextet " de Direction celui qui t'a côtoyé ... professionnellement le plus longtemps, d'autant que nous avons souvent travaillé dans les mêmes classes et ce, dès le début de notre carrière !

Daniel Lefèvre aurait sans doute pu également revendiquer le privilège de parler de toi ! En effet, ne t'a-t-il pas aussi fréquenté assidûment comme élève en classe mais aussi et surtout sur les terrains de foot dans le championnat interscolaire.

Pierre-Marc, tu es né à Tournai un beau jour de juin 43. Enfin je ne devrais pas t'appeler Pierre-Marc, mais plutôt Pierre- ... Oscar, comme indiqué à l'état civil ! Pourquoi et quand ce changement d'identité ? Personne n'a pu me renseigner ! Mais il sera déterminant pour ton avenir : le spirituel plutôt que le burlesque (ndlr : " Oscar " célèbre film de Louis de Funès) !

Après des humanités brillantes et un passage sans problème au Séminaire, tu es ordonné prêtre par Monseigneur Charue à Namur en juillet 70. Vient ensuite la licence en Philologie romane à l'UCL dont tu seras diplômé et agrégé en mars 75, quelques mois après avoir fait tes premières armes dans notre prestigieuse maison. Louis Abel, Michel Wauthy, Anne-Marie Falmagne pouvaient être rassurés : leur succession était déjà assurée !

Tu exerces tes talents en français, histoire et religion au cycle inférieur d'abord, au supérieur ensuite et même brièvement aux Sœurs de Notre-Dame. Progressivement, tu as fait ta place jusqu'à occuper celle très prisée de titulaire et de professeur de français de rhéto : honneur suprême et presque inaccessible à l'époque ! (Il n'y avait alors que 3 ou 4 classes de 6e).

Ton contact facile, ton look relax (de tout temps, tes élèves ont apprécié à leur juste valeur les quelques minutes de liberté supplémentaires que tu leur laissais généreusement après le coup de sonnette de rentrée en classe !), ton sens de l'humour et ton expérience ont été autant d'atouts pour intéresser et captiver tes élèves, ... sauf peut-





être un mexicain basané au doux prénom d'Arthur qui s'endormait sur son sac dès son entrée dans ta classe ! Mais c'est la seule exception recensée !

En dehors des cours, dès le début, tu t'investis beaucoup dans le parascolaire. Tout d'abord dans le coaching de l'équipe de football interscolaire qui connut ses heures de gloire à l'époque des Lefèvre, Botilde, Caliano, Debehogne, Lebrun, Gala et autre Meur ..., tous vedettes dans leurs clubs d'origine : l'Arquet, je pense ! Contrairement à ce que le Président Pierre Van Peteghem croyait à l'époque, c'est bien toi qui les as formés ... !

Il y eut ensuite le temps du scoutisme et des camps au Rwanda. C'est de cette époque que date ton envie, ta soif, encore bien vivace aujourd'hui, de faire partager aux adolescents ton amour pour l'Afrique, ta préoccupation pour les problèmes humains et sociaux de ces populations et ton souci de leur venir en aide là-bas ou ici !

Enfin, depuis quelques années, c'est vers le Sénégal que tu emmènes nos rhétos. Tu as fait des émules dans l'organisation de tes voyages : Philippe et Vital. Vous avez été rejoints dans vos projets généreux par plusieurs collègues enthousiastes. C'est certainement grâce à toi et à ton impulsion que nos élèves ont aujourd'hui la chance de pouvoir vivre dix jours " hors du temps ", d'être bousculés dans leur confort journalier et de revenir riches d'expériences humaines hors du commun !

Et maintenant Pierre-Marc, te voici libre, plus d'horaire contraignant, libre de te donner à fond pour tout ce qui te tient à cœur comme la gestion de l'asbl " Horizon Tiers Monde " dont tu es président, le combat pour le droit de vote des étrangers non-européens et le pouponnage de la petite Sheilla dont tu es le tuteur.

Pour tout ce que tu as apporté aux élèves au niveau des cours, de l'animation pastorale, des activités extrascolaires, un tout grand merci ! Tes rapports cordiaux avec les élèves et ta grande disponibilité resteront gravés dans leur mémoire, j'en suis certain ! Encore merci pour tout, Pierre-Marc !

Jean-Marie Wénin

A DOMINIQUE DUMONT (morceaux choisis)

Comment parler de toi Dominique, toi mon vieux pote, sans prendre le ton de tout ce qui t'a construit ? Toi le soixante-huitard contestataire, toi le passionné, toi l'intellectuel déterminé et engagé ? Toi qui en as bavé bien plus que d'autres et qui t'es toujours faulfilé dans les blessures de la vie avec ton humour noir en bandoulière. Toi qui as bien souvent contenu la peine et la révolte qui t'habitaient. Toi qui, avec pudeur aussi, as tant camouflé ton immense tendresse.



Tu as toujours décodé la vie en parlant des choses graves avec légèreté, en parlant des choses légères avec gravité. Dans nos conversations existentielles, ton cynisme un peu surréaliste était toujours ton fil conducteur. Le cynisme, la politesse du désespoir, comme tu le dis si bien.

Après mai 68, il y a eu juin 68 et la fin de tes romanes à Liège. [...]

Tu te révoltais par contre toujours dans le but de poursuivre ce qui te semblait juste et démocratique. De mai 68, tu as gardé cette liberté d'esprit et tu es resté rebelle à l'idée qu'on puisse imposer une quelconque vérité alors qu'il en existe une multitude. [...]

D'où ton ouverture au bouddhisme et cette passion pour la technique du yoga dans laquelle tu excelles. Une façon pour toi de te retrouver en harmonie avec le monde, microcosme dans le macrocosme. La place de l'homme ? Comme Pascal, tu affirmes que l'homme est un tout par rapport au néant mais il n'est plus rien par rapport à l'infini. Il est donc un milieu entre tout et rien.

On se souvient de l'homme cultivé. Tes maîtres à penser restent Voltaire et les philosophes du 18e, Shakespeare, Kant, Camus, Pascal et puis, pour garder la pêche et le sourire, Cohn Bendit. Pour toi, la poésie a toujours été l'art le plus révolutionnaire. Tu connais par cœur des centaines de poèmes, avec une prédilection pour les textes de Michaux, Chavée, Rimbaud, ces poètes qui " tordent les mots et les font surgir de l'inattendu ". Toi aussi, tu les as tordus les mots, dans ces aphorismes nocturnes délirants que tu rédigeas au rythme de tes insomnies.

On se souvient des grèves et de tes poussées d'adrénaline. On se souvient des podiums que tu organisais avec les parents dans la salle vitrée. On se souvient de tes rêves de participation et on oublie souvent que tu as finalisé tous les coups de gueule de Jean Delsaux en négociant toi-même, phrase après phrase, les structures participatives de l'école. On peut lire aujourd'hui en gras dans les journaux de classe les mots que tu as pesés et choisis toi-même: espérance, responsabilité, ouverture, respect. Cela en

dit long sur le soixante-huitard que tu étais, déterminé et humaniste jusqu'au fond de tes tripes.

En classe, tu as tout fait pour que les jeunes aient un socle solide et puissent se construire librement. Tes anciens élèves évoquent encore tes envolées imprévues dans les dédales de la littérature, de la science, de la philosophie, de la poésie, des arts. Quand on refaisait le monde, tu aimais rappeler que tu te fichais de l'aspect pénal. C'est vrai que tu ne punissais jamais. Ton principe était sacré : tu décrétais l'amnistie et tu préférerais ne rien savoir du passé de l'élève. Tu voulais qu'ils repartent ainsi à zéro, non par charité ni parce qu'il était de bon ton " d'aimer John ", mais parce que l'homme, pour toi, dans toute sa fragilité, doit toujours avoir une chance de se relever, de se reconstruire. Tu fixais les balises avec eux, le pouvoir n'étant pour toi que la possibilité de donner une impulsion à des idées. Quand un cours était raté, tu reconnaissais volontiers avoir été mauvais " comme un cochon ", et tu le recommençais. Tu ne t'immisçais pas dans la vie privée de tes élèves mais ils pouvaient aller vers toi, 24h sur 24. Ton objectif à toi, c'était et c'est l'humanisme du 21e siècle, dans les traces du savant et philosophe Albert Jacquard.

En 1983, c'est l'accident d'Olivier et ta vie change. Et depuis, tu vis chaque moment de ta vie pour lui. Et depuis, tu luttas pour que le drame des cérébro-lésés trouve enfin une réponse dans la société, avec ton projet actuel d'une Fondation. A-t-on su que tu t'es occupé d'Olivier, pendant six mois, de 16h à 4h du matin ? Tu lui donnais ses médicaments à 4h et il dormait la journée. Toi, tu dormais trois heures et tu assumais tes cours ici, avec ta fatigue comme compagne. La souffrance est intime et ne se mesure pas mais, Dominique, comme ton parcours devrait relativiser nos soucis, nos angoisses, nos conflits et nos plaintes ridicules



...

Olivier peint dans " cette ancienne terrasse orientée au sud, là où vous profitez des derniers rayons de soleil lorsque ça sentait la fin de l'été et la rentrée des classes, là où fut enfantée une véranda. Olivier en ressort une kyrielle de personnages venus d'on ne sait où. Il est dans son antre, dans ce dédale où il se promène en liberté et d'où ne s'échappent que les créatures qui ont été capables de vaincre ou convaincre ce peintre-minotaure ".

Et toi, tu classifies les toiles par thèmes, tu mets de l'ordre, tu catégorises, tu ordonnes, tout en précisant qu'il vaut sans doute mieux musarder et parcourir son oeuvre en regard libre, en la feuilletant à son gré. Tu peaufines le site " artmajeur.com/olidumont ", tu diffuses un CD, tu prends en charge l'organisation des expositions, de Namur à Paris, en passant par Bruxelles, Honfleur, Nancy, Arlon, Libramont, Chastre, Louvain-la-Neuve, Luxembourg, ... " On ressent, écris-tu, quasi physiquement l'opacité de l'huile, la pression exercée sur les fibres d'un pinceau utilisé comme arme de défense ou caresse d'amour. L'artiste y fait défiler des foules, des masques qui nous interrogent de leurs grands yeux. " Pourquoi ? " " Où suis-je ? ". Un art qui interpelle,

questionne, parle ou crie... ".

Tu vas manquer, Dominique. J'me rappelle notre périple en Italie avec l'ami Bernard, nos sorties théâtres, nos conversations tard le soir. [...]

Tu vas manquer dans nos vies bien réglées où l'on risque, en ton absence, de ne plus se demander pourquoi l'homme descend du singe ...

Surtout, pars pas trop vite, Dominique !

Etienne Tack

A JACQUES ANDRE I (morceaux choisis)

Lourde tâche de vouloir synthétiser en quelques minutes la vie d'un personnage aussi complexe que Jacquot 1er; tout d'abord, je voudrais remercier Nicole, Vincent, Christian et Patrick pour leur collaboration à ce petit montage.

Une carte des prénoms nous apprend que les " JACQUES " sont des êtres généreux, gais et enthousiastes. Ce sont des hommes solides et dynamiques sur lesquels on peut toujours compter et qui ont le goût des responsabilités. Afin de confirmer ou d'infirmer cette description, remontons rapidement ensemble le fil du temps.



Il faut trouver les origines du petit Jacques (ne pas confondre avec un autre de la maison !) dans un village des Ardennes, à Lierneux non loin de Vielsalm. Jacques a donc du sang de fermier dans les veines et son amour de la terre natale est sans pareil. Depuis qu'il a quitté son village natal, il entretient le culte du souvenir par un pèlerinage annuel sur les terres de sa naissance : la fête des myrtilles. [...]

Notre ami émigre en 63 avec sa famille plus les veaux, vaches et cochons pour un autre village situé cette fois à Durnal en Condroz. Ses amis sont restés dans les Ardennes et il éprouve au début quelques difficultés d'intégration dans ce nouveau milieu. [...]

Mais bien vite, Jacquot sympathise avec de nombreuses personnes au club de foot à Durnal et y devient vite pilier de l'équipe première. Malgré ses nombreuses activités sportives, Jacques connaît une scolarité sans faille qui fera naître en lui une réelle vocation d'enseignant. Son côté sérieux et à la fois gai et enthousiaste n'est donc plus à démontrer. [...]

Après des études sérieuses à Malonne, il obtient son diplôme de régent en sciences et géographie, deux branches qu'il affectionne particulièrement vu ses origines.

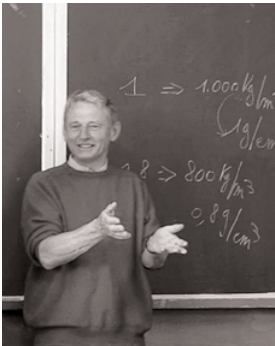
Son premier emploi, il le dégotte à Leuze-Tournay puis l'année suivante en 1970, nous retrouvons l'ami Jacquot à Saint-Louis; et là, pour aborder son côté professionnel, je peux vous en parler puisque Jacques fut mon professeur de géographie en 1971 dans une classe de 6e latine, mon professeur de stage en sciences-physique en 1979 et enfin mon collègue depuis 1980. Je voudrais sincèrement souligner quelques

qualités marquantes de Jacques en tant qu'enseignant :

- Exigeant envers lui et ses élèves.
- Attentif aux plus faibles (je veux ici mettre en évidence son grand côté humain).
- Sachant intéresser par son enthousiasme ses élèves dans un climat serein sans se prendre trop au sérieux.
- Jusqu'au-boutiste : il a travaillé ses cours et les nouveaux programmes jusqu'à la dernière minute en s'ouvrant notamment aux technologies du futur.
- Ouvert aux autres, il ne faisait pas preuve d'individualisme mais bien au contraire faisait profiter ses plus jeunes collègues de son expérience jusqu'en juin 2005 ...

... où il se décida enfin à tourner la dernière page de sa carrière scolaire. Je dis enfin car des tentatives vite désamorcées furent envisagées en 2003 et 2004 mais lorsque vous êtes passionné, que voulez-vous ?

Petite anecdote : lorsqu'il a annoncé à ses derniers élèves qu'il allait stopper définitivement, l'un d'entre d'eux répliqua qu'il ne le croyait pas car il avait déjà fait le coup à son grand frère trois ans auparavant ! [.....]



En réalité, partout où il s'est trouvé, Jacquot a laissé une trace indélébile de son passage : sourires, plaisir, ambiance, joie de vivre.

C'est donc bien un personnage extraordinaire dans le bon sens du terme. Jacquot surtout ne change rien à ton caractère, ta manière d'être car c'est pour tout cela que nous t'aimons sincèrement !

Maintenant, la retraite, un mot qui sonne faux en ce qui te concerne car il te reste tant de passions à assouvir que nous ne nous faisons guère de soucis pour toi !

- Te spécialiser dans le domaine informatique.
- Passer de longues heures dans l'aménagement de ton parc, ton jardin, tes fleurs.
- Avec un coup de patte ou de main de Louna et Nicole.
- L'œnologie, domaine que tu découvres grâce aux conseils avisés de notre spécialiste maison Michel Goffin.
- Tes enfants évidemment, Nat et Oli mais aussi et surtout le diamant, que dis-je le joyau de la famille, Oscar le digne petit-fils de Papy Jacquot ! Tu as tant de choses à lui apprendre et à lui montrer !
- Toujours le vélo bien sûr avec tes copains.

Voilà donc, vite brossé avec un regard malicieux et amical, le portrait de notre ami Jacquot. Nous lui souhaitons de conserver longtemps encore cette jeunesse de caractère qui l'anime. Nous avons en lui un véritable ami, généreux, gai et enthousiaste. Merci Jacquot et bonne route mais sois sûr que tu n'es pas prêt d'avoir la paix sur les hauteurs de Wépion !

Daniel Lefèvre

A HENRY DUCULOT (morceaux choisis)

La pertinence de la formation que nous donnons à nos élèves dépend en grande partie des différentes personnalités qu'ils ont la chance de rencontrer. Et ces personnalités peuvent être très diverses : à l'expansif, on pourra opposer le discret; au structuré, le génial vapoureux, au sévère, l'enjoué, et ainsi de suite.

Dans cette typologie, Henry est à coup sûr à ranger dans la catégorie des discrets. Tellement discret qu'il nous fut extrêmement difficile de dénicher anecdotes ou histoires à vous conter ce soir.

[.....]

Henry est ingénieur technicien de formation. Après avoir travaillé dans une société d'électricité durant cinq à six ans, il décide de se lancer dans l'enseignement et part donc à la conquête de son CNTM, certificat de cours normaux techniques moyens. Il officiera entre autres à l'ITN, à Sainte-Marie pour finalement se retrouver définitivement chez nous en 1978.

Durant au moins 20 ans Henry va représenter à lui tout seul la filière de transition technique dans laquelle il avait en charge les cours de sciences et de math, soit pratiquement 1/3 de l'horaire des élèves. C'est vous dire le poids qu'il avait en délégué.



Mais là n'était pas l'essentiel. Pour lui, sa mission était autre que les points ou que le scolaire proprement dit. Il se retrouvait face à des groupes de petites tailles, certes, mais il avait cette difficile et délicate mission de devoir redonner le goût de l'école à ses élèves. Et là, toute la panoplie du registre pédagogique était sollicitée, tantôt professeur strict et intraitable, tantôt titulaire attentionné et émotionné, tantôt encore véritable Papa gâteau pour tous. L'enjeu de l'enseignement ne se situait pas nécessairement au niveau du contenu, de l'apport rationnel ou des apprentissages cognitifs. Non, pour lui, et cette démarche marquera ses élèves, l'essentiel se trouvait dans le relationnel, dans ce qu'on peut leur apporter au niveau de leur construction personnelle. Et c'est important parce que

cette démarche s'inscrit dans leur mémoire affective et devient donc indélébile, contrairement aux matières, hélas diront certains. Henry leur offrait tout simplement une éducation humaniste.

Et puis, la fréquentation de la section se rétrécissant, l'option scientifico-technique finit par disparaître des grilles-horaires de Saint-Louis, laissant Henry orphelin. Il prit alors en charge dans le premier degré les cours d'EPT, éducation par la techno-

logie, avec autant d'entrain et de conviction que pour son option scientifico-technique. Mais il faut bien reconnaître que la gageure n'était pas évidente. Comment, en effet, intéresser ces bambins à des activités aussi spécifiques avec si peu de matériel par rapport aux écoles techniques ? [.....]

Heureusement, comme pour sauver ... HENRY de ce casse-tête et l'empêcher de s'arracher ses derniers cheveux, arrive en 2000 une nouvelle loi obligeant les écoles de plus de 50 membres du personnel à avoir un conseiller en prévention de niveau 2. Nous avons ici plus de 200 employés, il nous fallait donc un conseiller ! Henry postule, la direction accepte et le voilà, un an plus tard, diplômé du centre inter universitaire de formation permanente avec un mémoire réalisé, je vous le donne en mille, sur : " la sécurité incendie : analyse de risques ". Le voilà, à Saint-Louis, chef du bouton poussoir déclencheur des alarmes incendies. Vous voyez ce que je veux dire, ces alarmes incendies qui tombent toujours au beau milieu des interrogos ou de la cassette vidéo que vous avez soigneusement préparée et minutée pour qu'elle soit vue d'une traite dans le cadre des 50 minutes de cours. Et bien, l'auteur de vos spasmes et de vos angoisses liés à cette crainte d'entendre ce cri strident, c'est Henry ! Et, je vous jure que si on le laissait faire, il aurait multiplié par QUATRE le nombre d'exercices d'évacuation avec intervention des hélicoptères de secours, des camions de pompiers et autres ambulances.

Mais vous l'aurez compris, derrière cette grossière caricature, se joue là une mission des plus fondamentales dans notre l'école. Et Henry est passé maître pour gérer ce genre d'exercice. Il est là sur le terrain et il observe très scrupuleusement ce qui va et ne va pas. On corrigera au prochain exercice. Il est vrai que dans ce domaine, on ne peut pas être des amateurs. Si un réel incendie se déclenche, chacun doit savoir ce qu'il doit faire à la seconde près. Ce sont des vies humaines qui sont en jeu. Alors Henry, merci pour ta méticulosité et ton opiniâtreté.

Avec son titre de conseiller en prévention, Henry devint un cumulard, non pas dans des intercommunales, il aurait trop de chance, mais bien ici au sein de l'école dans plusieurs organismes dont on connaît à peine l'existence à la salle des profs. C'est ainsi qu'il est président du CPPT, comité de prévention et de protection au travail, président du SIPP, service interne de prévention et de protection. Bref, c'est lui qui veille sur notre bien être au travail, c'est encore lui qui identifie tous les dangers potentiels dans l'école, c'est toujours lui qui propose des mesures pour y remédier et c'est enfin lui qui rédige un plan annuel reprenant l'ensemble de ses observations et qui prévoit un plan quinquennal avec les travaux à envisager dans les 5 années qui suivent. En voilà bien des choses pour un seul homme, me direz-vous. Et bien, ce n'est pas tout, car depuis que la loi contre le harcèlement moral et sexuel a été votée, c'est encore lui, Henry, qui a été désigné par le PO comme personne de confiance. Sa mission est essentiellement l'écoute, l'accueil et l'appui aux victimes potentielles de harcèlement.

Vous le constatez, Henry œuvre dans beaucoup de domaines mais toujours sans vague et sans bruit. Toujours prêt à travailler dans l'ombre pour servir l'intérêt collectif. On le pense absent, mais il est là, où il faut, tel un agent secret, discret, prêt à relever le moindre dysfonctionnement. Conscientieux et méticuleux, endurant et volontaire, il peut compter sur une sérieuse force de caractère. C'est ce qui lui permet d'affronter avec succès les différentes réorientations de sa carrière. C'est encore ce qui lui permet d'affronter avec succès, il y a deux ans, la maladie lorsqu'elle frappa sans prévenir. Une difficulté d'une autre nature mais ce sera le même combat, la même détermination et la même victoire, tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir. Chapeau, Henry !



Son ressourcement ? Ce qui nous est donné depuis l'origine, comme on le sait depuis des millénaires : la nature, l'animal, le végétal, le sol et puis le calme, la sérénité, le cosmos.

Il s'y réfère. Il s'y revitalise.

Et comme cadeau, en partant, il nous laisse une image à méditer, un instant à se remémorer, une leçon de vie, finalement !

Mesdames, Messieurs, Henry DUCULOT !

L. Henquet

A MARIE-LOUISE BOLY (morceaux choisis)

Voici ton tour d'être fêtée officiellement par tes amis de Saint-Louis. Mais si tu étais la première femme à entrer dans notre vénérable institution, tu n'es pas la première à qui nous rendons hommage mais aujourd'hui, ... tu es la seule femme que nous fêtons !!!

Et je suis heureux d'avoir le privilège de pouvoir te lire ces quelques lignes rédigées pour toi avec amitié !

Ce ne fut pas facile car j'ai déjà tellement raconté de choses qui te concernaient lors de la pension de Michel (Fiévet) ! Mais rassure-toi, j'ai fini par trouver du neuf !

Marie-Louise, tu es née à Faulx-les-Tombes où tu vas passer toute ta jeunesse, entourée de ton papa, Jules, ta maman Bernardine et de ton grand frère Louis. Tes humanités, tu les fais, comme plusieurs collègues féminines, dans l'école d'en face: aux Sœurs de N-D, avant de changer de congrégation religieuse et passer aux Sœurs



de la Providence pour ton régentat germanique dont tu sors avec les honneurs en juin 1968.

Dès septembre, l'abbé Dehant t'engage, non sans méfiance, pour enseigner du néerlandais exclusivement. Mais il ne se rendait pas compte qu'il mettait le pied dans un dangereux engrenage. Car après toi, Anne-Marie, Gerda, Madeleine, Agnès et une multitude d'autres ... en 40 ans !

Eh oui, Marie-Louise, tu fus donc la première robe non ecclésiastique à déambuler dans ces couloirs sombres et le premier sourire féminin à illuminer ces vieux murs austères. Mais tu n'as pas eu la vie facile : tu as dû te battre contre les préjugés très masculins de la salle des profs pour faire ta place.

Défi relevé brillamment puisque tu fus réengagée les années suivantes et nommée en 1972 par l'abbé Caussin après un bref passage à St-Joseph à Jambes et aux Ursulines pour compléter ton horaire. Et en prime, tu y as gagné aussi ... Michel dans l'aventure ! Et en juillet 73, tout St-Louis fait la fête avec vous pour célébrer votre bonheur !

Rapidement, tu fais l'unanimité auprès de tes collègues, des élèves et de leurs parents par ta compétence, ta conscience professionnelle, ta rigueur, ton goût du travail bien fait, ton souci permanent d'aider les jeunes et de les amener à développer au maximum leurs aptitudes en langues. Derrière un regard sévère, derrière de grands yeux qui ont fait trembler des générations entières de potaches et une attitude réservée, se cache un cœur tendre et généreux. Rares sont les élèves qui n'ont pas accroché avec toi et beaucoup te doivent d'avoir apprécié et réussi leurs premiers pas en langues. Tu formais au cycle inférieur avec Michel Wéron, Francis Massaux, Daniel Duquenoy et Agnès Possemiers une fameuse équipe de germanistes toujours soucieux d'apprendre et d'évoluer : l'unanimité et la foi en la richesse d'All's well et l'entrain mis à l'appliquer en sont la preuve. Et jusqu'au bout, tu as été en recherche et en questionnement quant aux méthodes et aux manuels utilisés. Chapeau !

En juin dernier, quand je suis passé en classe avec M. Henquet, lors de ton dernier cours, pour annoncer à tes élèves que tu terminais ta carrière, ils n'en croyaient pas leurs oreilles tant ils imaginaient que tu étais éternelle à St-Louis ! Et la tristesse de te voir partir se lisait dans leurs yeux ! Quel hommage ils te rendaient !

Discrète, tu as toujours été soucieuse de l'accueil des nouveaux qu'ils soient ou non de ta corporation. Tout qui avait des problèmes, pouvait trouver auprès de toi écoute, conseils judicieux et réconfort ! Nombreux sont ceux qui pourraient en témoigner aujourd'hui !

Pourtant ta position de prof, épouse de Michel Fiévet, préfet puis attaché de Direction, n'a pas toujours été simple ! Jamais tu n'as bronché, jamais tu n'as réagi, jamais tu n'as pris parti ou condamné ouvertement quand des collègues parlaient de ton époux ! Et il t'en a fallu du mérite car il y eut des orages parfois violents et des procès d'intention bien injustes ! Et j'imagine que ta position de professeur n'était guère plus simple à la maison face à un membre du conseil de Direction !

A l'instar de Gérard Malaise, tu mettais régulièrement la main à la pâte pour mettre de l'ordre à la salle des profs et donner ainsi un coup de main à Tina et Nunziata. Un jour, ulcérée par le désordre qui y régnait, Marie-Louise a opté pour la manière forte : ... y mettre le feu, en vidant les cendriers dans la poubelle. Et ça a bien failli réussir !

Dans le parascolaire, tu as toujours travaillé dans l'ombre de Michel, l'accompagnant et le secondant dans toutes ses entreprises, comme lors des fancy-fair : combien d'entre nous se rappellent avec plaisir de l'accueil dans la " Cave aux moines ", le " bar japonais " ou encore " la taverne ardennaise ". Et à chaque réunion de l'Association des profs à Malonne, tu nous chouchoutais !



Mais ta vie ne s'est évidemment pas réduite à St-Louis. Comme Michel, elle est aussi riche en dehors de l'Institut. Tu as toujours apprécié voyager et découvrir d'autres pays : la Finlande en voyage de noces, l'Italie, l'Angleterre évidemment. Même les sports d'hiver t'attiraient ! Enfin, attiraient surtout Michel !

Tu as aussi appris à apprécier la passion de Michel pour la moto et pour " son " circuit de Mettet. Là aussi, tu le soutiens à 100 %, tu le secondes avec enthousiasme. Surtout maintenant où son " Motor " et son " superbiker " lui prennent de plus en plus de temps. Même ton adresse-mail fait référence au superbiker !

Je ne peux pas conclure cet hommage sans citer les deux mots qui, pour moi, te caractérisent le mieux, Marie-Louise : ACCUEIL et AMITIE.

Et ici, je pourrais reprendre le paragraphe de mon discours d'hommage à Michel sur la convivialité et l'accueil chez vous lors des fins de trimestre. La preuve de cette formidable convivialité, vous nous l'avez encore donnée lors de vos deux soirées de fins de carrière rue des Deux Pays. Vous nous avez chaque fois bien arrosé. [.....]

Que d'eau, que d'eau ! Les feux d'artifice tirés étaient sans pareil ! Et pour ceux qui n'y étaient pas, je parle des fameux orages commandés en votre honneur ces soirs-là !

Pour terminer, sans être une CHAT-temite, je voudrais, Marie-Louise, que tu saches que tu as été une collègue CHA-rmante et CHA-leureuse. Mon cœur CHA-vire et bat la CHA-made de te CHA-voir, euh, savoir là-bas dans ton CHA-teau de Malonne, si loin des CHA-huts des classes et pour clore ce CHA-pitre, afin de noyer notre CHA-grin de te voir partir, je lèverais bien mon verre de CHA-blis à ta santé !!! (Ndlr : Madame Boly est passionnée par les chats !).

Merci, Marie-Louise pour ton sourire amical et tes attentions perpétuelles ! Merci pour toutes ses années consacrées à l'Institut, à ses élèves et pour tout ce que tu nous as apporté !

Au plaisir de te revoir dans ces murs et ailleurs !

Jean-Marie Wenin

FINALE

Chers amis, invariablement dans toutes les civilisations, l'homme se tourne toujours vers les Anciens s'il veut avoir un conseil avisé ou s'il a envie d'être rassuré par rapport à un choix de vie. La maîtrise de quelques vertus cardinales en est sans aucun doute la raison essentielle : justice, tempérance, prudence ou sagesse.

La formule est connue et, pour les humanistes, elle est fondamentale : il faut considérer le passé pour comprendre ce que nous sommes et pouvoir construire valablement le futur.

Dans l'histoire de Saint-Louis, nous ne sommes qu'un maillon de la chaîne. Vous avez eu pour mission de nous la transmettre. La chose est faite. A nous, aujourd'hui de la léguer à d'autres. Mais ce qui est sûr, c'est qu'en nous tournant vers vous et votre carrière, nous avons reçu un chemin à suivre, celui qui a construit l'institut et son renom d'aujourd'hui. L'école change, les mentalités évoluent mais les fondements restent toujours les mêmes. Je ne puis donc que NOUS inviter tous à essayer de décliner quotidiennement l'héritage que vous nous laissez : **CONVIVIALITE, METICULOSITE, CONSCIENCE PROFESSIONNELLE, HUMANISME, ENCYCLOPÉDISME, RIGUEUR, OUVERTURE AUX AUTRES et PASSION.**

Soyez donc félicités pour l'ensemble de votre carrière et sincèrement remerciés pour votre contribution à notre bel édifice.

Et comme je le dis aux rhétoriciens qui nous quittent au mois de juin :
" Soyez heureux dans votre nouvelle vie, soyez heureux dans votre nouvelle voie ".
Vous serez toujours les bienvenus dans **VOTRE** Institut Saint-Louis. Merci.

Laurent Henquet

